

Michel Eltchaninoff  
DANS LA TÊTE DE  
MARINE LE PEN

essai

SOLIN  
*ACTES SUD*



## INTRODUCTION

3 septembre 2016. Un village de carte postale accueille la rentrée politique de Marine Le Pen. Un peu avant midi, quelques centaines de personnes, joyeuses et ferventes, attendent leur héroïne, en plein soleil, sur la place de Brachay, commune d'une soixantaine d'habitants située en Haute-Marne. Ici il n'y a pas d'immigrés, mais on vote massivement pour le Front national. La mise en scène est parfaite. La tribune est installée au pied de la vieille mairie surmontée d'un clocheton. On lit encore, sur les ailes, les inscriptions nostalgiques "école des filles" et "école des garçons". En arrière-plan, une colline verdoyante, une église et un immense panneau : "Marine sauve la France". Sur les côtés, des tentes sont installées. Elles abritent des tables et des chaises en plastique. La bière et les sandwiches merguez sont prêts pour la fête populaire qui doit suivre le discours. Marine Le Pen fait son entrée en scène, aux cris de "On va gagner" puis "Marine! Marine!" Les drapeaux français s'agitent. Un chien aboie bruyamment. La présidente du Front national, en robe sombre, lit sans précipitation son premier grand discours de candidate à la présidentielle. Elle

salue Brachay qui symbolise à ses yeux la “France oubliée et pourtant généreuse et travailleuse”, cette “France de l’âme et du cœur” qui “souffre en silence”. Lorgnant vers la campagne victorieuse de François Mitterrand en 1981, Marine Le Pen veut incarner, elle aussi, une force tranquille. Ses affiches portent désormais le slogan de “La France apaisée”. Le logo du parti n’y apparaît plus. Durant son discours de près d’une heure, Marine Le Pen prend soin de se présenter comme la candidate de la raison. Elle précise qu’elle “revendique une totale liberté”. Certaine d’être retenue au second tour de l’élection présidentielle de 2017, elle prépare le rassemblement final. Elle ne ménage pas ses efforts pour faire oublier le Front national de son père. Elle cite le général de Gaulle, bête noire des anciens de l’Algérie française, ou encore Montesquieu, philosophe des Lumières de tendance libérale. Elle se présente comme la garante de l’ordre républicain et de l’État de droit. Elle se permet de critiquer un Nicolas Sarkozy adepte de l’enfermement préventif des personnes fichées S pour menace à la sûreté de l’État. Elle seule, clame-t-elle, est à même d’appliquer l’État de droit avec rigueur et fermeté. Elle seule prend en compte la souffrance des Français appauvris et laissés pour compte. Donnant une leçon d’humanisme et de solidarité, elle martèle : “Notre projet est fondé sur le rejet de l’individualisme et du tout-argent, sur le refus d’asservir l’homme à une logique purement consumériste portée par des multinationales avides.” Si elle dénonce le fondamentalisme islamiste, “totalitarisme du XXI<sup>e</sup> siècle”, si elle moque un “antiracisme” qui serait “foncièrement raciste”, si elle rejette

“l’immigration de masse” qu’elle assimile à “une véritable submersion”, si elle souhaite abandonner “l’aberration du droit du sol”, elle prend soin de ne prononcer aucune parole xénophobe. Elle rappelle même que la loi assure l’égalité de “tous les citoyens sans distinction d’origine, de race ou de religion”. L’assistance adhère, un peu mollement, à ce discours. Il y a bien cet homme très excité, qui ponctue les déclarations de Marine Le Pen d’exclamations fort peu politiquement correctes : “Pédés!” (à propos de Washington et de Berlin, capitales auxquelles Paris serait inféodée), “Cassez-vous!” lorsqu’elle évoque les musulmans. Reste que Florian Philippot, transfuge de la gauche et dont l’homosexualité est connue de tous, reçoit un accueil chaleureux de la part du public qui le salue par de joviaux “Florian! Florian!” Ici, à part quelques Hell’s Angels sur le retour couverts de tatouages et une poignée de régionalistes identitaires arborant le drapeau lorrain, pas de “skins” ni de “fachos” au crâne rasé. On arbore avec le sourire les tee-shirts “Je suis Charlie Martel”, “Debout les enfants de la France” ou “Je suis FN” assortis aux bermudas Nike et aux casquettes Ricard. Les jeunes, eux, sont bien mis et très sérieux. Ils tiennent conclave comme de vrais politiques. Ils représentent les futurs cadres du mouvement et se montrent avides d’occuper les places : “Tu vas à la Fête du cochon demain à Hayange? – Non, j’ai réunion à la commission écologie”... Tandis qu’un clone de Johnny Hallyday allume le feu, l’atmosphère oscille entre le Tour de France cycliste et la réunion professionnelle. En milieu d’après-midi, les cars ramènent les militants chez eux, partout en

France. Au fond de l'un d'eux, qui a pris la direction de Paris, il y a de l'ambiance et ça discute ferme. Lorsque le véhicule traverse Colombey-les-Deux-Églises, une sympathisante de fraîche date propose que la prochaine rentrée politique de Marine Le Pen se tienne dans le village du général de Gaulle : "Un beau symbole!" Un jeune homme, tout de noir vêtu, rétorque, indigné : "De Gaulle? Enfoiré! C'est lui qui les a amenés ici, les Maghrébins." La discussion aborde le sujet des médias : "je ne les supporte pas"... "tous pourris"... "ils manipulent les gens, lavent les cerveaux"... "les Français sont des veaux". Puis l'antigaulliste se présente à ses nouveaux amis comme un "spécialiste de l'islam". Les langues se délient : "Soumission, les musulmans veulent la soumission!" commence l'un. "Personne ne réagit et eux ils grignotent peu à peu le territoire. Bientôt nous serons en minorité. Et la France ne sera plus la France", poursuit un autre. Le spécialiste autoproclamé conclut : "L'islam est intolérant par essence. D'ailleurs ce n'est pas une religion, mais une idéologie. C'est de l'islamo-nazisme." Approbation. À la pause, sur une aire d'autoroute, une vieille dame s'extasie devant des sucettes bleu-blanc-rouge. Elle veut en offrir une à son petit-fils, qui refuse. Des hommes vérifient une carte routière de l'Europe : "Ils n'ont pas mis la Turquie quand même!" "Et maintenant il faut effacer l'Angleterre", exultent-ils. Sur la pelouse, la discussion entre une femme et deux hommes se fait plus intellectuelle :

"Le travail bien fait n'existe plus en France, considère l'un d'eux. Chacun n'en fait qu'à sa tête, et surtout le moins possible..."

— Je ne voudrais pas verser dans un racisme exacerbé, poursuit la dame d'un ton ironique, mais il faut dire qu'à nos guichets, à nos caisses, le personnel est pour le moins... exotique. Ceci explique peut-être cela." Elle sourit. Tous acquiescent.

Quelques jours plus tard, la candidate à la présidence répond à la question de savoir si l'islam est compatible avec la république : "Moi, je crois que oui. Un islam tel que nous l'avons connu, laïcisé par les Lumières comme les autres religions<sup>1</sup>." On imagine la déception du militant anti-islam entendu dans le car de Brachay. Mais Marine Le Pen assume. Si elle veut, un jour, remporter la majorité des suffrages, il lui faut dissiper le nuage de soufre qui entoure le Front national et faire oublier les remarques xénophobes du passé. La question se pose alors : propose-t-elle une idéologie compatible avec les valeurs de la république, débarrassée des oripeaux de la pensée d'extrême droite? S'est-elle transformée en leader populiste ordinaire? Ou bien lisse-t-elle soigneusement son discours pour des raisons purement électoralistes, tout en adhérant secrètement aux fondamentaux du discours lepéniste? On peut tenter de répondre grâce à des analyses programmatiques, politiques, sémantiques. Nous allons plutôt relire les discours de Marine Le Pen et repérer les lignes de force idéologiques dans leur profondeur historique. En utilisant tel argument, telle citation d'écrivain ou de philosophe, on peut comprendre à quel mouvement,

---

1. TF1, "Vie politique", 11 septembre 2016, <<http://www.tf1.fr/tf1/vie-politique/videos/vie-politique-11-septembre-2016.html>>.

à quelle école de pensée, à quel auteur, peut-être oubliés, elle s'affilie.

Il faut cependant dissiper un malentendu : Marine Le Pen n'est pas une intellectuelle. Son père, Jean-Marie, lui, aime poser à l'homme de culture. Il prétend adorer la littérature, parsème ses propos de locutions latines, de mots choisis et d'imparfaits du subjonctif. Sa fille a moins de prétention en ce domaine. Les témoignages de ceux qui ont fréquenté Marine Le Pen contredisent l'idée d'une femme lettrée<sup>1</sup>. Sur un ton charitable et légèrement embarrassé, l'un de ses proches la plaint d'avoir si peu de temps pour lire : "Je ne peux pas dire qu'elle soit pétrie d'humanités comme son père. C'est autre chose... Elle a fait des études secondaires et des études de droit. Mais, de par son métier, elle passe son temps à lire des ouvrages politiques, des notes ou des fiches techniques. C'est très chronophage!" Sous-entendu : elle n'ouvre jamais un livre. Un autre, qui dit admirer l'immense culture du père, est dubitatif quant à celle de sa fille : "Je me demande ce que son père lui a transmis. Il y a une rupture davantage qu'une continuité." Plus cruel, un dernier interlocuteur raconte qu'un jour il faisait allusion à la marche sur Rome qui permit à Mussolini de prendre le pouvoir en 1922. D'après lui, Marine Le Pen n'en avait jamais entendu parler. Au moins, sourit-il, cela prouve qu'elle n'est pas une héritière du fascisme!

---

1. Cf. Caroline Monnot et Abel Mestre, *Le Système Le Pen. Enquête sur les réseaux du Front national*, Paris, Denoël, 2011, p. 38.

À sa décharge, son enfance a été peu propice au calme de la transmission culturelle. Marine Le Pen voit très peu ses parents, qui ne l’emmènent jamais en vacances. Elle est élevée dans un logement séparé d’un étage, avec une bonne d’enfants. Elle a huit ans, en 1976, lorsque l’appartement familial, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est détruit par une explosion criminelle<sup>1</sup>. Elle manque ensuite d’être étouffée par un détraqué<sup>2</sup>. Installée avec ses deux sœurs aînées, Marie-Caroline et Yann, dans la somptueuse propriété de Montretout à Saint-Cloud, elle subit le violent divorce de ses parents. “J’aurais apprécié que mes parents m’accordent [...] un peu plus d’intérêt et d’attention, y compris sur le plan scolaire, car là aussi j’étais seule à batailler<sup>3</sup>”, déplore-t-elle dans son autobiographie. Ce que lui a légué son père, très souvent absent, ce n’est pas tant, selon ses propres dires, un héritage intellectuel qu’une “éducation éthique, morale<sup>4</sup>”. Dans le monde, il lui faut porter la croix d’être la fille de Jean-Marie Le Pen face à des enseignants qu’elle décrit comme malveillants<sup>5</sup>. Au cours de ses études de droit, elle acquiert une réputation de “clubbeuse” et de provocatrice entourée de membres

---

1. Cf. Marine Le Pen, *À contre flots*, Paris, Jacques Grancher, 2006, chap. I.

2. Voir l’enquête de Claude Askolovitch publiée par *Vanity Fair France* le 7 décembre 2015 : “Dynastie. Jean-Marie Le Pen et ses filles, une tragédie familiale”.

3. Marine Le Pen, *À contre flots*, *op. cit.*, p. 89.

4. *Ibid.*, p. 40.

5. *Ibid.*, p. 45 *sq.*

du GUD, organisation étudiante d'extrême droite de la faculté d'Assas à Paris<sup>1</sup>. Elle semble préférer la variété française à la littérature classique. Elle devient avocate pénaliste, mais a du mal à trouver des clients, toujours à cause de son nom. Elle occupe rapidement des postes de responsabilité au sein du parti. Elle se marie, a trois enfants, divorce, se remarie, divorce encore. Ce n'est que lorsqu'elle monte dans l'appareil du Front national, selon un proche, qu'"elle s'est fait des fiches pour progresser en culture politique et historique"<sup>2</sup>.

Un épisode plus récent semble confirmer ces confidences. À la fin des années 2000, Paul-Marie Coûteaux se rapproche de Marine Le Pen. Gaulliste de gauche, souverainiste proche de Jean-Pierre Chevènement, Philippe Séguin, Charles Pasqua ou Nicolas Dupont-Aignan, il fonde un petit parti qui soutient le Front national, le SIEL ("Souveraineté, indépendance et libertés"). Fin 2011, il devient l'un des porte-parole de Marine Le Pen. Cet intellectuel a publié plusieurs ouvrages. Il y défend le "génie du christianisme" et la tradition classique, constitutifs d'après lui de l'identité française. En septembre 2010, Paul-Marie Coûteaux entreprend l'éducation intellectuelle de Marine Le Pen. Il lui adresse une liste de lectures<sup>3</sup>. Dans la catégorie des livres d'histoire, il lui conseille l'*Histoire de France*

---

1. Cf. Caroline Monnot et Abel Mestre, *Le Système Le Pen*, *op. cit.*, p. 41 sq.

2. Cf. Patrice Machuret, *Dans la peau de Marine Le Pen*, Paris, Seuil, 2012, p. 185.

3. Cf. *Le Point*, "Paul-Marie Coûteaux prof particulier de Marine Le Pen", par Laureline Dupont, 20 février 2015.

(1924) de Jacques Bainville, un historien monarchiste proche de Charles Maurras et de l'Action française : "Ses 580 pages valent à elles seules plusieurs années d'études de sciences politiques : non seulement elles restituent toute l'Histoire de France, depuis les Gaulois jusqu'à Clemenceau (après ce n'est plus de l'Histoire), mais surtout ces pages, très faciles à lire, montrent les constantes de la politique de la France, politique permanente de siècle en siècle – jusqu'à ce qu'on les pulvérise voici trente ans." Il engage toutefois Marine Le Pen à être prudente. Il vaut mieux citer Tocqueville, historien libéral du XIX<sup>e</sup> siècle, que Gaxotte, historien qui, dans l'entre-deux-guerres, se situa à l'extrême droite de l'échiquier : "Je laisse de côté l'excellent Gaxotte, que vous connaissez, je crois, et qu'il ne faut pas trop citer à mon sens ; comme il ne faut pas citer des auteurs trop à droite puisqu'on donne l'impression de radoter : mieux vaut des auteurs de gauche ou universellement reconnus comme classiques, dont beaucoup disent ce que nous disons et dont l'évocation donne du poids à nos paroles." La liste comprend des philosophes qui font l'éloge de la hiérarchie comme Platon, des écrivains contre-révolutionnaires comme Chateaubriand, mais également "des auteurs plus à gauche, du genre révolté, comme Vallès et Zola". "Des auteurs qui eux aussi vous vont bien", suggère Paul-Marie Coûteaux. Il encourage Marine Le Pen à lire "le très populaire *Germinal*, terrible épopée des mines de charbon, qui se passe dans le Nord ; ou *Au Bonheur des Dames*, les malheurs du petit commerce"... Le professeur a bien saisi l'importance de la thématique sociale dans le discours de la future présidente du FN. Enfin, parmi

les contemporains, Paul-Marie Coûteaux retient l'essayiste antimoderne Philippe Muray : "Tout cela ouvre beaucoup l'esprit, et renouvelle notre champ politique : avec les mots de Muray on trouvera d'innombrables alliés pour moquer le monde des bobos, capitaliste et consumériste." Il pousse également Marine Le Pen à lire *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, "description de la part la plus glauque de la modernité, la fadeur du plaisir facile, la mort du désir, le relativisme, la grisaille, la beaufitude générale", et le *Journal* de Renaud Camus, "auteur mal vu des bien-pensants" tant il dénonce "le délire immigrationniste, l'effondrement de l'école, l'effacement de la civilisation", bref, "l'essentiel de nos préoccupations". Lorsqu'on lui rappelle cet épisode pédagogique-politique, Paul-Marie Coûteaux, désormais en froid avec la présidente du FN, sourit : "Marine ne m'en jamais reparlé ; pourtant j'avais tenté d'être pédagogue. Alors qu'elle m'avait demandé d'elle-même de l'aider à sortir de son inculture, je me demande si elle n'a pas mal pris la note que je lui ai adressée dans ce but. Était-elle trop touffue ? Peut-être a-t-elle pensé que je me moquais d'elle<sup>1</sup>..." On retrouve néanmoins, parsemés dans les discours de Marine Le Pen, plusieurs des auteurs inscrits sur la liste. Cette absence supposée de culture chez Marine Le Pen rend périlleuse une enquête sur l'idéologie du Front national. Toujours selon Paul-Marie Coûteaux, "il n'y a guère d'idéologie au FN. Les idées entrent dans une sorte de « fourre-tout » que personne ne

---

1. Entretien avec l'auteur.

tente d'ordonner. Florian Philippot, que j'ai présenté à Marine Le Pen en 2009 est un pur « statocrate » – je pensais qu'il pourrait lui donner un peu de culture de gouvernement, mettre de l'ordre dans son cabinet, mais n'imaginai pas qu'il pût devenir son principal, et même son seul conseiller. Il n'est fort que sur l'État; l'État est tout pour lui.

Il ne s'intéresse guère à la nation, je veux dire à la nation comme Histoire, qu'il ne connaît pas très bien, et comme géographie, qu'il ne me semble pas connaître mieux, ni à la civilisation française dans sa singularité, notamment pas sa profonde chrétienté. Éducation, Université, langue française, politique culturelle, protection des paysages et de l'environnement en général : en bon économiste (ou plutôt en bon moderne qui réduit le souci politique au souci économique) tout cela ne lui inspire pas grand chose... Il ne s'est pas davantage senti concerné par le débat sur le (mal) nommé « mariage pour tous ». Ni pour ni contre : cela ne l'intéresse pas. Si vous lui parlez de la « loi naturelle », qui pourtant irrigue tout « l'être au monde » français, il roule des yeux ronds.

Il est adepte, au fond, d'une souveraineté sans chair. La souveraineté, pour lui, se résume à des questions juridiques et économiques. Pour moi, c'est accessoire. Pour le gaulliste que je suis (il se dit gaulliste lui aussi, mais ne connaît je crois qu'un de Gaulle de base, un de Gaulle pour école maternelle), la souveraineté de la nation et de la civilisation, c'est l'essentiel, mais il ne voit guère de quoi il est question<sup>1</sup>.”

---

1. Entretien avec l'auteur.

Jean-Claude Martinez, ancien cadre dirigeant du FN, avance un autre argument : “Marine Le Pen n’a pas d’idées. Elle n’agit qu’à l’instinct, car elle a un cerveau reptilien. Quelles idées? Quels concepts? Elle capte des sonorités, voilà tout<sup>1</sup>!” Écoutons encore un spécialiste de l’extrême droite, Jean-Yves Camus. Il affirme que “le FN est dans un processus de désidéologisation avancée”. D’après lui, il est devenu une machine à conquérir le pouvoir autour de thèmes simples. Du coup, “l’élaboration idéologique se fait en dehors du parti. Le Front national publie peu, qui ne dispose même plus d’organe de presse. *National Hebdo* n’existe plus. *Rivarol* est sur la ligne du père. *Présent*, organe des catholiques traditionalistes, n’est plus que l’ombre de lui-même.” La force du FN est “d’agréger une fraction importante de l’électorat autour d’un projet politique, mais au sein duquel l’idéologie tient une part de moins en moins importante”. En effet, continue-t-il, “cette famille politique souffre depuis 1945 d’un stigmate qu’elle porte comme un forçat les fers aux pieds. Beaucoup expliquent qu’à la Libération c’est le nationalisme tout entier qui a été disqualifié par le fascisme et le nazisme. Pour que ces partis deviennent acceptables comme partenaires de coalition ou de pouvoir, ils doivent donner de plus en plus de gages de rupture avec ce vers quoi on les ramène<sup>2</sup>”. Du coup, ils font tout pour effacer les empreintes de l’extrême droite.

Maladroit assemblage de tendances contradictoires, absence d’idées propres, sortie hors de l’idéologie :

---

1. Entretien avec l’auteur.

2. *Idem*.

---

autant d'obstacles à un examen des idées avancées par Marine Le Pen. Il est vrai que ses discours ressemblent souvent à de pesants patchworks. Ils semblent avoir été rédigés et corrigés par tant de mains qu'ils en paraissent indigestes, peu cohérents, répétitifs<sup>1</sup>. Comment expliquer une telle adhésion populaire, si une vision du monde globale ne se dégageait des discours de ses dirigeants? L'idéologie du nouveau Front national, même si elle est composite, existe bel et bien. Non seulement elle possède une cohérence, mais elle s'affilie à des mouvements d'idées, passés et présents, qui ont parfois une réelle assise intellectuelle. Avant d'analyser ses discours, il faut comprendre les fondements idéologiques du vieux Front national.

---

1. Cf. Patrice Machuret, *Dans la peau de Marine Le Pen*, *op. cit.* Le discours d'intronisation de Marine Le Pen, prononcé à Tours en janvier 2011, aurait été l'objet de plusieurs réécritures : une première mouture de son beau-frère Philippe Olivier, l'ajout de références à Jean Jaurès par Louis Aliot, des exaltations de l'État émanant de Florian Philippot...